

MONTGOLFIER

Village culminant à 654 mètres d'altitude. Il est distant de 35 km de la ville de Tiaret et à 54 km de Relizane (Sud-est). La commune de MONTGOLFIER est reliée respectivement aux RN 23 et RN 91. Elle sert de relais entre les grandes villes de l'Oranie : Tiaret, Oran et Mostaganem via Relizane ou Mascara.



Photo issue du Site M. Thorignac :
Climat méditerranéen avec été chaud.

La commune s'étend sur une superficie de 27 554 hectares et est traversée par la rivière Manesfa.

NDLR : Cette Info est dédiée à la mémoire de mon ami Jules Alcaraz natif de Montgolfier.

HISTOIRE

On note aussi une présence Romaine dans la région au 3^e siècle après Jésus-Christ, du temps de l'empereur Septime Sévère.

Présence turque 🇹🇷 1529 – 1830

Région occupée par les Turcs pendant 318 ans sous l'autorité du Bey de Mascara. Cet état de choses dura jusqu'en 1830, époque où l'odjak s'effondra sous la poussée des baïonnettes, où l'autorité française, au moins dans la ville d'Alger, succéda au sanglant arbitraire des Deys, où notre civilisation supprima le sif (le sabre) des cruels mamelouks et la piraterie des raïss (commandants des navires). A la faveur de ce bouleversement inattendu, les Flittas se déclarèrent indépendants et le restèrent jusqu'en 1833. Les malheureux ne s'étaient pas affranchis d'une sujétion, tutélaire en somme, que pour se précipiter, à corps perdu, dans une indescriptible anarchie. Durant cet espace de trois années, les anciennes jalousies reparurent, les vieilles haines n'étant plus contenues se réveillèrent et les luttes d'autrefois se rallumèrent, plus ardentes et plus vives avec les populations voisines. En 1833, les Flittas, las de se déchirer, demandant un maître, reconnurent le hachemi pour Émir, après d'orageuses discussions.

Présence française 🇫🇷 1830-1962

Le nom arabe de l'emplacement choisi était La-Rahouïa, qui vient de raha, nom des pierres spéciales employées à la fabrication des moulins indigènes.

Le peuple conquérant n'a rien changé à la fabrication de ces lourdes meules coniques, dont on rencontre tant d'exemplaires en Algérie, auxquelles les Romains attachaient jadis les esclaves aux yeux crevés, et que le grand poète Plaute tourna lui-même deux longues années *si l'on en croit la légende*.

- Auteur M. RIOLAND (*Echo d'Oran* n°134 / janvier 1978) -

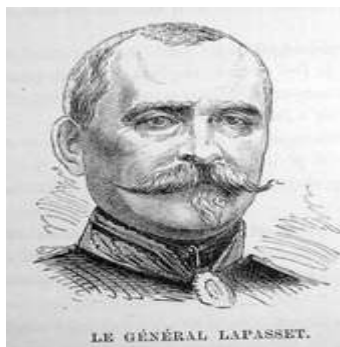
Une belle page d'histoire :

« Ce qui va suivre est extrait du Mémoire de maîtrise présenté par Mlle Anne-Marie Conques à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Toulouse, sous le titre...«Débuts et origines du village de colonisation de Montgolfier (département d'Oran) pages 28, 29 et 30).

« Disons sans plus tarder que l'Auteure de ce Mémoire de maîtrise est de chez-nous, fille d'expatriés de Mostaganem. Elle n'a pas connu Montgolfier, mais a travaillé sur documents et sur les indications de sa grand-mère paternelle qui, elle, avant son mariage, demeurait dans ce village. Il s'agit d'Henriette Lacoste, de son nom de jeune fille, qui rappellera bien des souvenirs aux anciens de Montgolfier et plus particulièrement à leurs descendants. Quant à l'auteure du Mémoire de maîtrise, petite-fille, aujourd'hui Madame Collomb, elle enseigne l'histoire et la géographie dans la région lyonnaise.

« Et voici cette belle page d'Histoire « récit peu connu et intéressant, oublié de nos historiens, qui illustre un épisode héroïque de la colonisation, aussi bien que l'embuscade de Béni-Mérad qui immortalisa le Sergent Blandan ». Il s'agit-là d'un extrait d'une lettre que m'a adressé M. Th. Bignand, ancien directeur de l'école de Misserghin, dont les parents furent les pionniers du village de Diderot. Il est aussi le père de Mme Annie Blanc, auteure d'un Mémoire de maîtrise présenté à l'université de Toulouse sous le titre « *Misserghin, village d'Algérie* » de près de 200 pages, que j'ai lu et relu avec autant de plaisir que d'amertume. Mais revenons... à nos moutons, et apprenez cet épisode héroïque de la colonisation, oublié de nos historiens :

« Lorsque dans le Sud-oranais, l'insurrection des Ouled-Sidi-Cheikh ; éclate en 1864, un vent de révolte souffle à nouveau sur les Flittas. L'appel du sang renaît, ainsi que leur fanatisme. Soumis à leur instinct frondeur et guerrier, ils se soulèvent en masse. Face au danger grandissant constitué par les hordes menaçantes entraînées par Sidi Lazereg, le colonel Lapasset quitte Relizane fin avril 1864 pour aller s'installer dans le bordj de Zemmora, d'où il peut surveiller les Flittas plus étroitement. Revenant de Tiaret, le colonel Lapasset subit une violente attaque de Sidi Lazereg dont il se dégage avec peine pour réussir à gagner Relizane » ;



Ferdinand Auguste LAPASSET (1817/1875) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand-Auguste_Lapasset

« Les tribus arabes se jettent alors sur le bordj de Zemmora qu'elles assiègent un jour et demi durant. Repoussé et mis en échec, furieux, Sidi-Lazereg décide alors de s'emparer du caravansérail de La-Raouïa situé à 3 km de Montgolfier et bien moins important.

« Pour défendre ce caravansérail, il ne se trouve qu'une poignée d'hommes, c'est-à-dire cinq cavaliers de la Remonte commandés par un maréchal-des-logis, deux gendarmes, trois Caïds, et les locataires du caravansérail, M. Arnoult et sa femme, soit en tout douze hommes et une femme. Aucun secours ne peut être envoyé aux défenseurs par les garnisons de Tiaret et de Relizane, qui ont besoin de toutes leurs forces pour faire face à l'insurrection du Sud. Le commandant de la Place de Tiaret demande aux défenseurs du fortin d'évacuer et de gagner Tiaret.

« Se heurtant à un refus catégorique il fait parvenir à ces derniers un maigre secours de 300 cartouches, secours dérisoire face aux 4 000 arabes déchaînés et fanatiques qui encerclent La-Rahouïa... Le colonel Lapasset, lui, dépêche, le 20 mai, six de ses meilleurs tirailleurs, des volontaires, avec des munitions. La garnison compte alors dix huit hommes et une femme. Le 21 mai, l'attaque se déchaîne au petit matin. Les assiégés résistent héroïquement à l'assaut des hordes hurlantes. Un bon nombre de Flittas est mis hors de combat en essayant d'escalader les murailles.

« Pourtant le soir, usant d'un stratagème consistant à enfumer le camp en incendiant de la paille humide, les arabes parviennent à percer quelques brèches et à pénétrer à l'intérieur du fortin. Ils y exterminent tous les assiégés, après les avoir mutilés atrocement. Il ne subsiste aujourd'hui de cet événement qu'un petit cimetière où reposaient encore, en 1962, les cendres de ces preux.

« Un monument fut même érigé à proximité du caravansérail détruit devenu cimetière et devant lequel, traditionnellement, jusqu'en 1962, tous les 21 mai, la population de Montgolfier, précédée de son Conseil

municipal, venait se recueillir en hommage aux héros disparus, les enfants des écoles y étaient conduits par leurs maîtres. » [Fin citation M. RIOLAND]

Auteure Mme A. Marie Conques : issue de son mémoire de maîtrise

C'est en 1905 que fut décidée la création de ce centre qui reçut le vocable de Montgolfier. Son parrain le Gouverneur général Jonnart, marié à la fille du député Aymard, de Lyon, avait ainsi voulu perpétuer un peu plus le nom de famille de sa belle-mère, née de Montgolfier et aussi apparentée à la famille de Montgolfier, industriel et inventeur d'aéronefs (Loire et Ardèche) mais aussi descendants des célèbres aérostiers...



Charles JONNART (1857/1927)
Gouverneur d'Algérie de 1903 à 1911



Joseph MONTGOLFIER (1740/1810)



Etienne MONGOLFIER (1745/1799)

L'administration situa judicieusement le nouveau village entre Zemmora et Tiaret, au milieu d'une région inculte. En même temps fut créé Waldeck Rousseau, Burdeau et Les Abdellys, non moins heureusement situés, et qui forment, dans les annales souvent malheureuses de la colonisation, une "promotion" de choix.

Le projet consistait à ne pas démunir les indigènes. Ces derniers détenaient en effet, de vastes superficies. Pourvus de titres réguliers, ils consentirent assez facilement à vendre à l'amiable les terrains nécessaires à la création du centre. Les besoins de la colonisation ne portaient donc pas atteinte à leur situation économique.

L'idée de créer à La-Rahouïa un centre français de colonisation revient à Monsieur Carnet, administrateur de la commune de Zemmora. Plusieurs raisons l'y poussent :

- Les terres excellentes nourriraient facilement une population de colons qui s'y installeraient,
- Sa position géographique, de plus, en ferait un point de fixation supplémentaire important pour la pénétration française, but évident de la colonisation,
- Situé au centre d'une toile d'araignée s'étendant en cercles concentriques marqués par les villages de Mendez, Prévost-Paradol, Temda, et Guertoufa, relié à Zemmora et Relizane d'une part, à Tiaret d'autre part par le chemin de grande communication, La Rahouïa-Montgolfier ne craindrait ni l'isolement, ni l'insécurité.

L'ardeur de Monsieur Carnet à les répandre et son obstination à les faire admettre emporteront la décision.

MONTGOLFIER (Source Anom) : Le centre de population de La-Rahouïa, créé par arrêté du 16 mars 1905, prend le nom de Montgolfier par décision du 22 août 1905. Il est érigé en commune de plein exercice par décret du 23 juin 1914. La commune est rattachée au département de Tiaret en 1956.



La base de la population européenne a été réalisée aux environs de 1860 par des arrivées de familles de Haute Savoie. D'autres familles provenant d'autres départements vinrent également s'installer. La Loi permettait à ces familles françaises d'accéder à titre onéreux à l'attribution de concessions foncières, les acquisitions étant financées parfois par la liquidation des biens en Métropole. On sait que, vers 1870, des quantités d'Alsaciens préférèrent émigrer, quitter leur pays natal, vendre leurs biens, que de se soumettre à la domination allemande. Beaucoup vinrent s'établir en Algérie avec des succès divers, et après avoir contribué à la formation de plusieurs villages dans nos départements.

Après maintes péripéties liées aux procédures et recours le projet de lotissement de Montgolfier se réalise entre 1906 et 1912. 153 feux (foyers) sont estimés pour l'accueil de ce nouveau site et l'ardente campagne de recrutement des postulants Savoyards est menée avec brio par Monsieur Albert Glorieux.

Dès la fin décembre 1905, 19 familles savoyardes (Haute Savoie, Savoie et Isère) admises au peuplement composent une première liste de colons.

D'autres listes se constituent un peu plus tard issus des départements français.

En octobre 1906 un premier bilan est effectué :

- 65 attributaires sont désignés,
- 29 seulement ont été mis en possession,
- 11 ont construit ou commencé de construire,
- 11 y résident.

Malgré leur ardeur et leur opiniâtreté au travail les colons subissent dès la 1^{ère} année une rude déception. La campagne 1906-1907 se révèle déficitaire, les rendements à l'hectare ne s'élevant qu'à 7 ou 8 quintaux. Ce n'est qu'en 1911 qu'une récolte rémunératrice redonne une volonté renouvelée à une population éprouvée. La difficulté d'adaptation est patente mais l'expérience s'acquiert au fur et à mesure.

Tel ce colon "Algérien", Emile Marguier qui apporte avec lui la solution de la prospérité de Montgolfier. Originaire de Sidi-Bel-Abbès il possède déjà une grande expérience de la culture en Algérie. Après avoir obtenu un lot de ferme dans ce nouveau centre il s'y installe. Les colons qui le voient travailler restent sceptiques au début. Ils se moquent un peu même.

Mais les résultats arrivent, probants, démonstratifs. Et Montgolfier reçoit une première impulsion qui le projette sur la voie de la réussite.

Emile Marguier a tout simplement introduit l'usage des "Préparés". Cette technique datant des temps anciens (Romains)...

Montgolfier découvre aussi le blé dur dont il devient la terre d'élection ; car la crise vinicole bat son plein...

Le village commençant à prospérer il devient majeur en 1914. Le décret du 23 juin érige en effet Montgolfier en commune de plein exercice et rien ne s'oppose plus vers sa marche en avant vers le développement. Un hommage est ici, rendu à ces colons et les citant par ordre d'arrivée :

Issus de Métropole : 78

ARTHAUD-AUMAITRE, BARBIER, BERTHET, BIAU Henri, BIRKENRT Auguste, BOURQUIN Emile, BOUVIER François, BREDIN, CANGARDEL Louis, CARRAU Joseph, CASSAN Daniel, CHAMBON André, CHEVIT-LA-BREDOIRE, DUBORJAL Alexis, DUBOIS Georges, DUCRET-DUMAZ Albert, DUMOULIN-MINGUET Louis, DUPONT Joseph, DUPONT Louis, DUPONT Pierre, DURAND André, DUNOYER Jean-Marie, CLOITRE Jean-Pierre, FAVRE, FAVRE Victor, FETAZ, FETAZ François, GALLET, GALLIFET Auguste, GALLIFET Joseph, GALLIFET Louis, GAUCHE Jean-Baptiste, GAY François, GENOUD, GERVAIS Eugène, GEX André, GEX François, GRANDJEAN Claude, (Vve) GRANDJEAN Charles, GUIGNET Jean-Louis, GUIGUET, HACHET, HUGONNIER Claude, HUGONNIER Ferdinand, LAVIS Armand, MARCHAND Claude, MARCHAND Jacques, MARROLIAT Nicolas, MARTIN François, MAZURAT Sylvain, MEUNIER Désiré, (Vve) MERMILLOD, MERMILLOD Paul, MINET Joseph, MINIGGIO, MOLLARD Emile, MOLLARD Jean, OGUR Pierre, OLIVE Auguste, PANSARD Abel, PERONNET Joseph, POCHARD-CHENEUBRIER, REVEYRON, REY, REY Claude, RIOUDET François, RUNAN François, SAINT-DESIRE, SULPICE, TEPPEY François, TERREGAL Joseph, TEPPAS Alexandre, THIEVENAZ Jean, TOURNANT, VARVAT Alexandre, VARVAT Joseph, VEDEL Jules, VOUTIN Dauphin,

Issus d'Algérie : 31

ASCEVAL, BERNABE Vincent, BERSVEILLES, BLUM Joseph, BOLLARD Jean, BOUBAY Jean, BRIAND Armand, CLAUDOL, COMBES Pierre, COSTA Antoine, COURANJOU, DONDON Jean-Baptiste, DORIATH Michel, DUPOUY Martin, ESPIARD Jean, GILLES, GINCK Joseph, GOUFRIER, JAULENT Vincent LACOSTE Jean, LAURENT Henri, L'HEVEDER François, MAIRIN Jules, MARGIER Emile, MARTINET Alexis, MAUREAU Jean-Baptiste, MAUREL, MOUSSET Maximilien, SCHMIDT Charles, SERDOU Jacques, THURD,

Travaux de voiries urbaines

Les voiries sont réalisées dès 1907 concernant :

- 16 mètres de largeur pour la rue principale et les boulevards extérieurs, avec empiérement,
- 4 mètres de largeur pour les rues perpendiculaires à la rue principale, aussi avec empiérement,
- deux boulevards extérieurs, parallèles à la rue principale non empiérrés,

- les adjudications sont réalisées,
- mise en place d'une pépinière destinée à la plantation d'arbres devant encadrer les voies urbaines, les places et le chemin de grande communication. Le service des eaux et forêts recommande des espèces adaptées à la région :
 - Pin d'Alep,
 - Chêne vert,
 - Chêne de Smyrne,
 - Acacia, etc...

L'approvisionnement en eau reste le problème majeur. Le village s'y attaque aussitôt après sa mise en route.

L'eau : on sait combien cette question se révèle épineuse.

L'une des premières demandes concerne les douars Snaï, Haourat et Rouabah qui réclament le captable de la source Aïn-Tfouch et l'installation d'une borne fontaine abreuvoir.

On cherche ensuite le moyen d'utiliser la source Aïn-El-Hadj située sur une concession et capable d'alimenter un abreuvoir à placer en bordure de la route Relizane - Tiaret avec un débit de 2,75 litres minute.

On envisage aussi toute une série de mesures pour l'écoulement des eaux telles que :

- le bétonnage du canal d'assèchement jusqu'à la sortie du village,
- le nivellement de la place, - l'aménagement de la sortie des eaux de certains lots urbains se trouvant dans le quartier lavoir-abreuvoir,
- etc....

Les travaux entrepris à cet effet se terminent en 1913.

L'assainissement :

Le médecin le plus proche réside à Zemmora. Ce qui présente de multiples difficultés tant pour l'hygiène que pour la santé publique et rend précaire l'état sanitaire du centre du fait de la lenteur des moyens de transmissions et de communications. Par arrêté en date du 23 juin 1907, le gouverneur général décide la création à Montgolfier d'un poste de médecin de colonisation, logé dans les bâtiments communaux et rétribué par des crédits au budget de la colonisation. C'est ainsi que le docteur Figarella devient le premier des médecins qui s'installeront dans le village.

L'assainissement de la partie basse du village par des travaux facilitant l'écoulement des eaux pluviales est en cours. Les fièvres sévissent pendant l'été 1908. Il ne faut pas oublier que le village se dresse en plein centre du marais de La Rahouïa ce qui explique l'état sanitaire précaire du centre.

Ces fièvres atteignent un tiers des habitants du centre en 1909 et plusieurs décès en résultent. On note une légère amélioration en 1910 car les habitants boivent moins d'eau provenant des puits.

Souci prioritaire des autorités une série de travaux complémentaires d'assainissement sont engagée sur plusieurs tranches annuelles pour vaincre le plus rapidement possible ce fléau. En partit de 1911 le docteur Figarella ne mentionne plus de cas de paludisme. On peut estimer qu'à compter de cette date, Montgolfier devient un village salubre.



MONTGOLFIER : Collection privée Jules Alcaraz

Les Bâtiments communaux :

On attribue en 1905, à l'entrepreneur Mazzia l'adjudication des travaux de terrassement et de maçonnerie visant les bâtiments communaux.

Un seul corps de bâtiments comprend la mairie, l'école et la poste. Après modification du projet initial des travaux plus ambitieux sont engagés :

- Un bâtiment principal, surélevé d'un étage composé :
 - de la Mairie,
 - d'un cabinet de visite,
 - d'un logement d'instituteur avec dépendances,
 - deux ailes symétriques au corps principal dotées :

.....La première d'un logement pour l'instituteur adjoint,
.....La seconde d'un bureau de poste et d'un logement pour le receveur,
-- un groupe scolaire agrandi qui comprend :
.....Une classe de 54 élèves, tout au fond de la cour, avec préau couvert,
.....Une cour pour les maîtres et pour les élèves,
.....Des privés pour les élèves,
-- un développement plus important des murs d'enceinte,
-- la couverture des bâtiments en tuiles de "Marseille",
-- l'évacuation des eaux de pluies par un caniveau.

La remise provisoire des travaux s'effectue le 15 janvier 1907, mais là ne s'arrête pas l'histoire des bâtiments communaux.

Eveil de Montgolfier à la vie communale :

Un adjoint spécial représente le village auprès de la commune mixte de Zemmora après sa création. Les premières élections désignent, le 10 novembre 1907, MM. Dondon comme premier adjoint, assisté de Merle et Perveral comme conseillers.

Monsieur L'Heveder lui succède en 1911.

Ancien sous-officier du Service de la Remonte, M. L'Heveder avait connu le pays une dizaine d'années avant sa fondation ; il devina la fertilité de ces terres, remarqua l'excellence de son climat, et fut des premiers à solliciter une concession de terrains. Nommé adjoint le 15 janvier 1911, au moment de l'érection du centre en commune, il fut ensuite élu Maire et l'est demeuré longtemps donnant toute son intelligence, toutes ses forces à cette jeune cité qu'il a vu surgir du sol vierge, et qu'il voulut toujours plus riche, plus belle et plus grande.

Il réclame au nom du village la création d'une gendarmerie et d'une justice de paix, s'accrochant à cette requête, année après année, pour la voir aboutir en 1920... A la même époque commencent les premières fondations de l'église catholique.

Le décret du 23 juin 1914 érige le centre en commune de plein exercice.

Montgolfier, en effet, n'a cessé de croître et d'embellir. Parti du néant, puisque rien n'existait aux lieux où il fut édifié, il abrita une population de 1758 habitants, européens ou indigènes (recensement de 1918), et posséda cinquante maisons de commerce, deux banques, trois écoles prospères, une Justice de paix à compétence étendue, une Société musicale qui s'est maintes fois distinguée dans les concours, enfin diverses associations agricoles.

Comme toujours, sous le climat inconstant de l'Afrique du Nord, les débuts furent pénibles. Plusieurs concessionnaires abandonnèrent ou revendirent leurs lots. Ceux qui eurent le courage de demeurer, qui persévérèrent jusqu'au bout dans l'effort en furent longuement récompensés. Et les temps d'épreuves développèrent parmi eux un admirable mouvement de solidarité. [*Fin citation Mme A. Marie CONQUES*]

Sport

- Source M. Jules Alcaraz -



Collection privée Jules Alcaraz

Debout : LAHMAR- MUSLER – COQUIN – Jules ALCARAZ – MORCEVAT – AMAR – BENAMOUDA - M. BARRAK
Accroupi : BELTRAN – GAUCHE – KADER – GUIRY- BARRAZ - CLOTIS

Peu après le début de la colonisation, les archives de la paroisse nous apprennent que les premiers actes de catholicité étaient signés de l'abbé Hourcade, curé de Zemmora, supplée parfois par celui de Tiaret ; mais ces desservants, très éloignés et ne pouvant utiliser que des moyens de communications précaires, ne venaient que rarement. Il n'y avait point de chapelle. Une personne dévouée, Madame Joseph Gex, enseignait le catéchisme aux

enfants. Quant au culte, il passait de maison en maison, au gré des circonstances. C'est en 1917 que se révéla l'action apostoliquement bienfaisante du vénéré Mgr Légasse. Celui-ci, frappé de prospérité matérielle qui contrastait singulièrement avec la pénurie de moyens d'action religieuse, résolut d'encourager à Montgolfier l'érection d'une église en nommant un curé à poste fixe. Le regretté prélat s'y connaissait en hommes et son choix très heureux se porta sur un jeune vicaire de Mostaganem, qui devait à sa formation salésienne de réussir dans la direction du patronage Saint-Jean Baptiste. Ce prêtre était l'Abbé Pommiers, qui avait connu, au temps de la loi des congrégations en 1903, les rigueurs de l'exil en Espagne. C'est ainsi que devint officielle, le 3 mai 1919, la nomination du nouveau curé à Prévost-Paradol, avec comme annexe Montgolfier.

En Juillet, les circonstances firent que le nouveau curé fut amené à se fixer à l'annexe de Montgolfier où il prit possession d'un logis misérable ; cette situation dura six ans. Malgré tout, ce fut sans trop tarder et après de laborieuses négociations, l'acquisition à ses frais, du terrain où devait s'élever la nouvelle église. D'heureux concours se manifestèrent. Eugène Etienne, sénateur d'Oran s'intéressa à l'œuvre. Une souscription s'ouvrit, où la première somme inscrite (3555,50 F) fut celle recueillie par le curé de Zemmora, alors qu'il desservait le centre. Et c'est à ce moment qu'intervint le rôle magnifique d'Abel Pansard, président du conseil de fabrique, qui, jusqu'à son éloignement de Montgolfier, demeura pour l'abbé Pommiers le meilleur et le plus dévoué des collaborateurs.

L'abbé POMMIERS :

Source : Les églises d'Oranie de J. Gandini

Premier curé d'une paroisse inexistante, l'abbé Pommiers, pied-noir, né à Oran fut d'abord prêtre à Oran et à Eckmühl, puis vicaire de l'église saint Jean Baptiste à Mostaganem où lui succéda un autre prêtre dynamique et courageux, l'abbé Jaubert. Combattant héroïque et émérite du 2^{ème} Tirailleurs en 1914-18, démobilisé en 1919, il fut désigné par son évêque pour se rendre à Montgolfier où faute d'église, de prêtre et d'enseignement chrétien, la religion catholique avait été, depuis la fondation du centre au début du siècle, complètement délaissée. Après avoir établi l'exercice du culte dans une grange et réuni les quelques habitants n'ayant pas renié leur foi, le prêtre se fit bâtisseur et les premiers travaux commencèrent en vue de doter la commune d'une salle paroissiale, d'un presbytère et d'un clocher pour achever l'ouvrage. L'abbé Pommiers, voyant qu'il ne parviendrait pas sur place, à trouver les fonds nécessaires, résolut alors, infatigable et tenace, de gagner la métropole et d'y multiplier les quêtes, créant le slogan du "Kilo de blé par quintal", dîme bien légère pour une population obtenant un des plus gros pourcentages de l'Oranie. Avec en caisse 45 000 francs, audacieusement, la construction fut décidée en 1923. Le projet fut l'œuvre des architectes Flahaut et Coignard d'Oran. La première pierre fut bénite le jour de Noël 1923.

Le 25 décembre 1924 eut lieu la prise de possession solennelle de l'église, placée sous la protection de Notre Dame de l'Assomption, en attendant les honneurs de la bénédiction par Mgr Durand, qui se fit sept ans plus tard, le 23 avril 1931. Ce n'est qu'en 1929 que le clocher put être érigé. Les cloches, complétées d'un carillon, le tout mû par l'électricité dès leur installation, méritent une mention spéciale. C'est le 8 juin 1930, à l'occasion du centenaire qu'eut lieu le baptême.



De nos jours le cimetière....collection privée Jules Alcaraz

Après 1945, les déboires subis dans la viticulture (phylloxéra) ont permis un développement de la production de céréales.

1962 : Auteur : M. Jules Alcaraz

« Montgolfier était un village très bien structuré et bien équipé. Cette situation a été privilégiée par l'économie du secteur orienté en grande partie vers la production de blé dur. Les rendements étaient de 15 à 20 quintaux à l'hectare avec des poids spécifiques nettement supérieurs à ceux constatés sur l'ensemble de l'Algérie.

« C'était le blé préféré des fabricants de pâtes.

L'héritage laissé et non abandonné est colossal... :

-Structures administratives importantes : Mairie, école primaire, gendarmerie, tribunal...

-Structures financières très performantes : Poste, crédit agricole, crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, compagnie

algérienne, notaire.

-Organismes de stockage de céréales : docks, silos, divers organismes privés...

-Santé : dispensaires et médecins,

-Installations artisanales.....qualités des terres emblavées, l'église et les cimetières,

-Activités sportives : Boules, football, etc....,

« L'activité économique intense est marquée par les échanges de marchandises, mais aussi par la circulation de flux financiers très importants qui semblent démontrer l'excellente santé du secteur. Un village où il faisait bon vivre....

Le retour d'investissement était bien là !!!! Malheureusement le destin en a décidé autrement (*Fin citation de J.*

ALCARAZ : Merci Jules !)

DEMOGRAPHIE

- Source : Diaressaada -

Année 1936 = 3 110 habitants dont 756 européens ;

Année 1954 = 5 337 habitants dont 587 européens ;

Année 1960 = 5 418 habitants dont 558 européens ;



Le Groupe scolaire

DEPARTEMENT

Le département de Tiaret fut un département française d'Algérie entre 1957 et 1962, avec pour index : **9K**

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Tiaret fut une sous-préfecture du département d'Oran jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de Tiaret fut créé le 20 mai 1957, et composé de quatre arrondissements provenant de l'ancien département d'Oran et d'un cinquième arrondissement provenant de l'ancien département d'Alger (celui de Vialar). Il couvrait une superficie de 25 997 km² sur laquelle résidaient 267 110 habitants et possédait quatre sous-préfectures : Aflou, Frenda, Saïda et Vialar.

Arrondissement de Tiaret comprenait 10 centres :


Diderot - Faidherbe - Guertoufa - La-Fontaine - **Montgolfier** - Palat - Prévost-Paradol - Tiaret - Trézel - Trumelet.

MONUMENT AUX MORTS

- Source : *Mémorial GEN WEB* -

Le relevé n° 57160 mentionne **17 noms de Soldats « MORT POUR LA France »** au titre de la **Guerre 1914-1918** ; savoir :




BEL Aimé (Tué en 1917) - **BROCHIER** Auguste (1917) - **CANOVA** Alphonse (1914) - **COHEN** Henri (1916) - **COHEN** Messaoud (1914) - **DUPONT** Edgard (1915) - **DUPONT** Maurice (1915) - **ELSASSE** Joseph (1915) - **ESPIARD** Ernest (1914) -

GRAVIER Célestin (1914) – GUIRSCH Lucien (1916) – HERNANDEZ Antonio (1915) – HERRERO Joseph (1914) – KINKEL Lucien (1915) – LOPEZ François (1914) – ROUSSEAU Léonard (1914) – SARAGOSSA Pedro (1916) – 



GUERRE 1939/1945 : BEN-MEKADEN Mohamed (1944) 

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoir dans cette région :

-  Brigadier (10^e RD) ETCHTO René (22 ans), tué à l'ennemi le 04 novembre 1959 ;
-  Sergent (110^e RIM) LE-HARS Lucien (24 ans), tué à l'ennemi le 28 août 1961 ;
-  Conducteur (529^e GT) PACAUD Pierre (21 ans), tué à l'ennemi le 08 février 1959 ;

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

- M. MUSLER J. Louis (20 ans), enlevé et disparu le 15 mars 1962 ;
- M. MUSLER Pierre (19 ans), enlevé et disparu le 15 mars 1962 ;
- Famille ROBERT : Mme (M. Thérèse, 31 ans) et 2 enfants (Patrice 3ans et J. Yves 5 ans), enlevés et assassinés le 06 septembre 1962 ;
- M. TEPPE Denis (33 ans), enlevé et disparu le 15 mars 1962 ;

EPILOGUE RAHOÛIA

De nos jours (recensement 2008) = 24 383 habitants.



La gare de nos jours – Collection privée Jules Alcaraz

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs mentionnés et aux Sites ci-dessous :

- <http://encyclopedie-afn.org/Montgolfier - Ville>
- https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
- <http://fr.geneawiki.com/index.php/Alger%C3%A9rie - Montgolfier>
- http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html
- <http://www.images-et-cadres.fr/vmchk/regions/algerie-avant-1962/departement-d-oran/montgolfier.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]